

**BULLETIN BI-MENSUEL**

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

ET DES

**SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON**

RÉUNIES

Secrétaire gen. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; Trésorier : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement annuel	France et Colonies fr <sup>es</sup>	10 fr.
	Etranger	15 fr.

<b>SIÈGE SOCIAL A LYON :</b> 33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)
--

3094 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques postaux  
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****Admissions.**

Ont été admis à la séance du 9 avril :

MM. Del Ponte, Koehler, Roux-Buddensieg, Roth, Killermann, Grillot,  
M<sup>me</sup> Grillot.**ORDRE DU JOUR**

DE LA

**Séance générale du Jeudi 25 Avril 1929, à 17 heures**1<sup>o</sup> Vote sur l'admission des candidats présentés à la séance du 9 avril auxquels  
est ajouté :

M. Guillemoz (Paul), Neyron (Ain), parrains MM. Bruyère et Ravinet.

2<sup>o</sup> Présentation de :M. Clément (Hermano), Corona alta 7, Santiago de Cuba (Cuba), *Fougères, Lépidoptères*. — M. Hoffmann (Prof. Dr W.-H.), Cerro 593, Laboratorio Finlay, Habana (Cuba), *Entomologie et Parasitologie médicales (Hémiptères, Diptères)*. — M. Campos Porto (P.), Jardim Botânico, Rio de Janeiro (Brésil), *Orchidées, Cactées*. — M. Hioram (Brother), Colegio del Sagrado Corazon, Apartado 250, Guantanamo (Cuba), *Champignons et Lichens, Botanique Entomologie*. — M. Tremoleras (Juan), Piedras 194, Montevideo (Uruguay), *Coléoptères de l'Uruguay, Carabiques néotropicaux*. — M. Clinton (G.-P.), Agricultural Experiment Station, New Haven, Conn. (U. S. A.), *Mycologie*. — M. Eslable (Clemente), Laboratorio de Ciencias biológicas, Avenida Millon 3872, Montevideo (Uruguay), *Neurologie*. — M. Fernald (M.-L.), Fisher

### Captures.

M. G. SÉRULLAZ signale quelques captures de coléoptères qu'il a faites en mai dernier en compagnie de M. AUDRAS, sur les bords du Garon, non loin des Aqueducs de Chaponost (Rhône) : *Bembidium elongatum* Dej. (Carabidès), *Bledius morio* Heer (= *hispidulus* Fairm.), *Tachyusa* (*Calliusa*), *balteata* Er., *Homœusa acuminata* Märkel, *Stenus providus* Er. (Staphylinidès).

### Une localité française de « *Nothorrhina muricata* » Dalm.

PAR M. H. MANEVAL

Ce Longicorne habite dans la commune de Chenereilles (Haute-Loire) un lieu très restreint appelé les Meyfres. Je ne l'ai trouvé en petit nombre, en 1927 et 1928, que sur trois vieux pins poussés près du ruisseau.

Les adultes apparaissent dès le début de juillet, mais ils se montrent rarement. C'est au grand soleil qu'on les voit changer rapidement de place dans les rides de l'écorce. Ils s'abritent dans les profondes fissures où ils sont bien difficiles à capturer. Ils semblent cantonnés à la partie inférieure du tronc, où les femelles effectuent la ponte. Le 17 juillet 1928 j'ai pu observer l'une d'elles pondant à 30 centimètres au-dessus du sol. Elle insinuait son oviducte dans les rides de l'écorce et plaçait rapidement un œuf après l'autre à peu de distance du précédent. L'impossibilité de mettre à mal un bel arbre très sain m'empêcha de rechercher les larves à l'endroit de la ponte.

J'ai pu me rendre compte, par plusieurs visites de nuit à la lampe, que la *Nothorrhina* est exclusivement diurne. Elle me paraît, par ailleurs, extrêmement localisée car je n'ai pu découvrir aucun autre peuplement dans les lieux avoisinants.

Elle est connue de France par quelques rares captures assez disséminées sur le territoire. MULSANT la cite de l'Allier (Lapalisse). L.-M. PLANET donne les localités suivantes : Limonest près Lyon (REY), Maure du Luc dans le Var (Ab. DE PERRIN), Alpes-Maritimes, près Tende (BAUDI).

## GROUPE DE ROANNE

### Les vestiges préhistoriques et gallo-romains de la montagne bourbonnaise.

#### Quelques considérations sur Glozel.

#### CONFÉRENCE PAR M. LE D<sup>r</sup> LÉON CHABROL,

Membre de l'Institut International d'Anthropologie

le mercredi 10 avril 1929, à 20 h. 30, Chambre de Commerce de Roanne.

Les recherches que poursuit le D<sup>r</sup> LÉON CHABROL, de Vichy, de concert avec M. MOSNIER, correspondant du Ministère de l'Instruction publique ont été délibérément limitées dans un rayon de quelques kilomètres autour de Glozel.

Après avoir situé les divers gisements qu'il a déjà explorés, le Docteur montre, à l'aide de cartes, de dessins, de photographies, par lui-même artistement exécutés, les documents qui l'ont conduit à des conclusions toutes de prudence et, disons-le, de réelle modestie.

En effet, les alentours de Glozel sont fertiles non seulement en stations préhistoriques et protohistoriques, notamment plusieurs enceintes fortifiées, mais aussi en constructions gallo-romaines typiques. Deux villas, en particulier, ont livré des vestiges que l'on peut dater avec certitude,

De tout ce travail poursuivi non seulement à fleur de terre, mais encore le long de grottes artificielles creusées soit dans le « gorre », soit dans des granits plus ou moins friables n'autorisent aucun doute sur les analogies vraiment troublantes que présentent les objets extraits du pourtour avec ceux recueillis dans la station centrale : mêmes briques à cupules emboitant des tenons en saillie sur d'autres briques; des signes que l'on retrouve gravés sur des objets gallo-romains, présentent de même une analogie frappante avec certains signes glozéliens de la station de Puyravel.

Ces briques, la plupart vitrifiées à la surface, s'assemblent de la manière la plus aisée pour former des fours à poteries tels qu'on en trouve encore aujourd'hui dans le Nord de l'Afrique.

L'impression qui se dégage des recherches autour de Glozel tend à faire abaisser l'âge de ce gisement et à le placer non plus aux temps néolithiques, mais gallo-romains.

Toute idée de supercherie ou de mystification est, bien entendu, à écarter si l'on considère l'étendue comme la dispersion des gisements.

Que conclure? Pour le moment, rien de définitif, sinon qu'il est souhaitable de voir désormais les recherches, comme les controverses qu'elles suscitent, se maintenir dans la plus stricte objectivité.

La réalité, nous dit le philosophe, est ce qui est, la vérité, ce qui sera, l'une se tire de l'autre par ce qui a été.

#### Excursion du 26 mai.

Cinquante-sept personnes ont pris part à cette excursion dirigée par M. le Dr RUEL. Elle avait pour but l'exploration des monts du Beaujolais compris entre Ronno et Saint-Appolinaire (altitude de 776 à 876 m.).

A deux kilomètres environ du Col de la Croix des Fourches, en pleine forêt des Mollières, sur la route de Ronno à Saint-Just-d'Avray, les excursionnistes dirigés par un collègue lyonnais, M. NIOLLE, qui connaît parfaitement la région, prennent la direction de la Croix de Moune, en traversant les grands bois de sapins. A la Croix (876 m.) panorama splendide sur la vallée du Rheins, de Cublize à Amplepuis, puis cueillette de quelques mugnets dans le taillis de chêne situé au pied de la Croix.

Après quelques minutes de repos et la détermination des échantillons cueillis en cours de route, les excursionnistes se dirigent sur la pépinière départementale de Saint-Appolinaire. Un arrêt a lieu au domaine des Charms, vers un bois de bouleau, où M. NIOLLE nous fait constater un écho remarquable, exceptionnel.

A la Pépinière, nous sommes reçus par le garde des eaux et forêts, M. GONON, qui, aimablement, nous donne d'intéressantes explications.

La Pépinière de Saint-Appolinaire, située à 800 mètres d'altitude, a une superficie de 2 hectares 20 ares. Elle a été créée il y a une soixantaine d'années pour assurer aux communes, établissements publics et aux particuliers du département du Rhône la fourniture gratuite de plans forestiers en vue de favoriser le reboisement.

Les principales espèces qui y sont cultivées sont : *Abies pectinata* (le Sapin argenté); *Pseudotsugo Douglasii viridis* (le Sapin de Douglas vert);